

PIERRE VALDELIÈVRE

Le Miracle  
de la Vierge  
Nautonière

*Hors-texte d'après l'eau-forte de BEN-DAMMAN*

ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout -- PARIS

1938

**REPRÉSENTÉ**  
**à Boulogne - sur - Mer**  
**les 21 et 22 Juillet 1938**  
**au 4<sup>me</sup> CONGRÈS**  
**NATIONAL MARIAL**

Le Miracle de la

Vierge Nautonière



## DU MÊME AUTEUR :

---

### POÉSIE

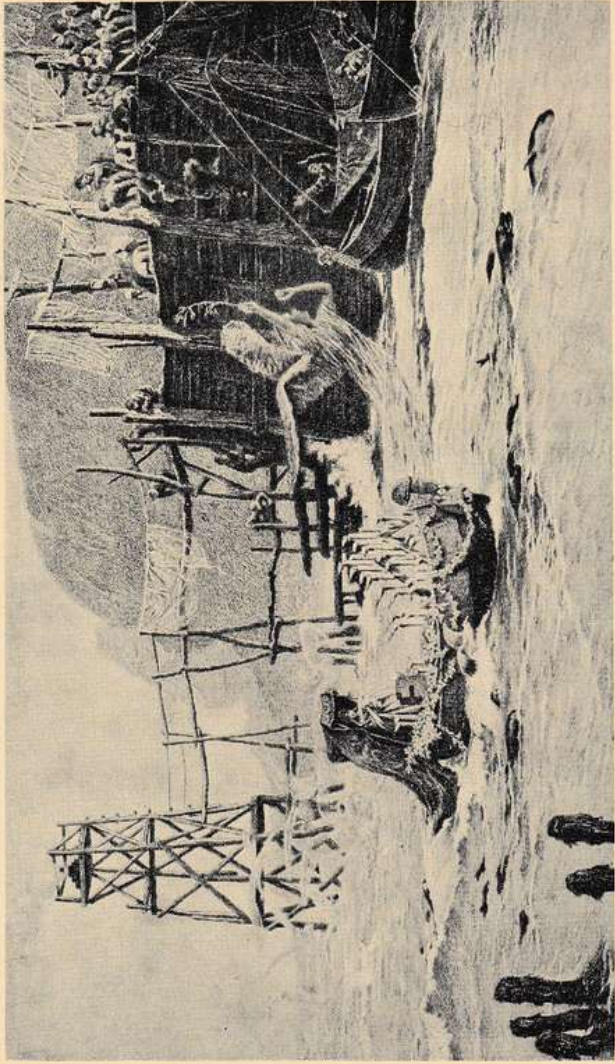
LES HEURES ÉMUES (1912). Edition du Beffroi, Paris.  
JOIES ET TRISTESSES (1922). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.  
MA PETITE PATRIE (1925). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.  
LA RANÇON DU PROGRÈS (1928). Edition L. Danel, Lille.  
LA POÉSIE DE LA MER (1932). Edition La Caravelle, Paris.  
LA TERRE (1935) Edit illust. La Caravelle Paris  
CROQUIS D'ALGERIE (1936). Edit illust La Caravelle Paris  
LE POÈME DU VENT (1938) Edit Illust La Caravelle Paris.

### PROSE

LES BAGNES D'ALLEMAGNE : *Souvenirs de captivité* (1920)  
Edition L. Danel, Lille.  
UNE « RÉCAPPÉE » : M<sup>me</sup> D'HOËST-DENTANT, HÉROINE LIL-  
LOISE (1930). Édition du Mercure de Flandre, Lille.  
LA PSYCHOLOGIE DU POÈTE (1933) Edit La Caravelle Paris.  
UNGARS DE FLANDRE (1934) Edit. illust La Caravelle Paris.

### THÉÂTRE

LA VOCATION DE TÉNIERS, 1 acte en vers (1931). Edition  
du Mercure de Flandre, Lille.  
LE DICT DE JACQUEMARS GIÉLÉE, 2 actes en vers (1932),  
Edition La Caravelle, Paris.  
LE NID DÉSSERTÉ, 3 actes en prose (1933). Edition G. Frère,  
Tourcoing.  
LA MORT DU ROI MURAT, 3 actes en vers (1933). Edition  
La Caravelle, Paris.  
LE MIRACLE DE LA TREILLE, 2 actes en vers (1934). Edition  
La Caravelle Paris  
LE JEU DE SAINT NICOLAS, 1 acte en vers (1935) La Caravelle





PIERRE VALDELIÈVRE

Le Miracle  
de la Vierge  
Nautonière

*Hors-texte d'après l'eau-forte de BEN-DAMMAN*

*Dessins à la plume de OCTAVE CHARPENTIER*

ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout -- PARIS

1938

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
DEUX CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR VÉLIN DE RIVES, NUMÉROTÉS DE  
1 A 250, ET DEUX CENT CINQUANTE  
EXEMPLAIRES SUR PAPIER BOUFFANT  
CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE SUR VÉLIN DE RIVES N°

213

AU SUCCESSEUR  
DE SAINT OMER,  
SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR DUTOIT,  
ÉVÊQUE D'ARRAS, BOULOGNE  
ET SAINT-OMER,  
EN TRÈS RESPECTUEUX  
HOMMAGE.





## NOTICE

*L'auteur n'a eu dessein, en cette œuvre, que de narrer l'arrivée à Boulogne, par mer, en l'an 633, de la statue miraculeuse, suivant la tradition telle que la présentent le récit anonyme du XV<sup>e</sup> siècle conservé à Paris dans la Bibliothèque de l' Arsenal, et d'autre part la description du Chanoine Le Roy, en 1681.*

*Pour rendre ce récit présentable à la scène, l'auteur a cru devoir y entremêler une modeste intrigue d'ailleurs toute imaginaire, et qui n'a d'autre but que de servir de canevas au thème du miracle, et de donner corps, en quelque sorte, aux éléments épars du récit.*

*Un seul anachronisme a été commis, que l'auteur a cru pouvoir se permettre au titre de licence poétique: Il a mis en scène en l'an 633, saint Omer qui ne fut en réalité évêque de Boulogne et Thérouanne qu'en 637, mais il lui a semblé que puisqu'il mettait dans la bouche de ses personnages des paroles prophétiques, cette vision de l'avenir était particulièrement plus vraisemblable de la part d'un saint thaumaturge que de la part de simples mortels, et il n'a pas paru qu'un écart de si peu d'années au sujet de faits qui remontent à une telle antiquité, soit de nature à constituer un obstacle au déroulement naturel du thème.*

*En ce qui concerne la statue miraculeuse elle-même, on sait que portée par une barque qui naviguait seule, elle aborda dans l'estuaire de la Liane en l'an 633, en même temps qu'elle apparaissait aux fidèles assemblés dans l'église. Recueillie par la population, elle fut portée dans la Haute-Ville de Boulogne où elle fut vénérée*



*successivement dans une modeste chapelle de bois, puis dans une église construite en 1104 par sainte Ide, comtesse de Boulogne et mère de Godefroi de Bouillon, et qui subsista jusqu'à la révolution.*

*En 1793, l'église fut rasée et la statue de cèdre fut brûlée; il n'en subsista qu'un fragment d'une main que l'on vénère encore aujourd'hui dans la basilique actuelle reconstruite par les soins de Monseigneur Haffreingue.*

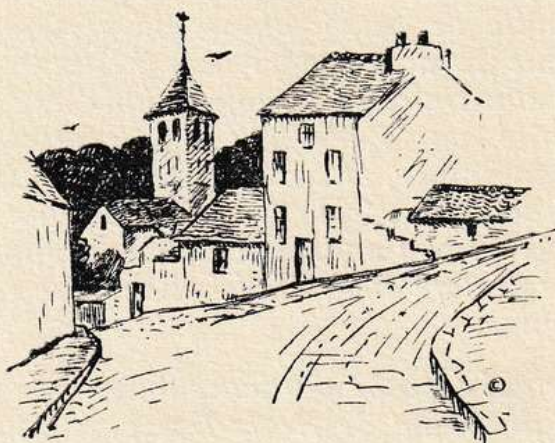
*Quant à l'origine de la statue, on peut supposer que par suite de persécutions qui sévissaient à cette époque en divers pays, des fidèles auraient cherché à soustraire aux profanations une statue de la Vierge, en la confiant à la mer sur une barque abandonnée, et tout permet de croire que le fait miraculeux réside non en l'origine de la statue, mais en son arrivée à Boulogne, port que la Vierge a déclaré avoir choisi elle-même comme lieu de refuge.*

*L'auteur qui a passé plusieurs années de sa vie à l'ombre du dôme de Notre-Dame, a cru avoir des raisons particulières pour écrire cette scène. Et puisque le Congrès marial qui clôturera le Jubilé ouvert en faveur de la France par un bref*



*de S.S. Pie XI à l'occasion du troisième centenaire du vœu de Louis XIII, doit se terminer en la cathédrale de Boulogne, pour commémorer en même temps le 13<sup>e</sup> centenaire de l'arrivée de la statue miraculeuse, il n'a pas paru déplacé qu'en ces jours d'enthousiasme et de ferveur, le Poète vînt déposer aux pieds de la Vierge à la Barque, l'hommage filial de son Miracle de la Vierge Nautonière.*

P. V.







## PERSONNAGES

WICFRID, *pêcheur* ;  
BERTHELEINE, *sa femme* ;  
ELSTRUDE, *sa fille* ;  
BERTULPHE, *pêcheur* ;  
OMER, *Evêque de Thérouanne* ;  
LE HÉRAUT.

*La scène se passe à Boulogne-sur-Mer,  
en l'an 633, sous le règne de Dagobert I.*

## PROLOGUE

LE HÉRAUT.

Or, Seigneurs et Manants rassemblés en ce lieu,  
Ecoutez avec soin l'histoire merveilleuse :  
Oyez comme il advint que la Mère de Dieu  
Naviguant saine et sauve en la vague houleuse.  
Vint atterrir céans toute seule un beau jour.  
Sachez comme il convient, et gardez en mémoire  
Par quels mots elle a fait le choix de son séjour,  
Et comment pour unir son nom à votre histoire,



Vers vous elle a tourné le cap de son esquif.  
Escholiers et rhéteurs, nobles et valetaille,  
Prêtez à ce miracle un esprit attentif !  
Poètes que tourmente un besoin de rimaille,  
Riches bourgeois cossus, marchands qui trafiquiez,  
Croquants qui besognez à labourer la terre,  
Et marins qui vivez pourchassés et traqués  
Au long des nuits sans fin, par la mer en colère,  
Apprenez aujourd'hui par ce Jeu marial  
Quelle fut la bonté de Madame Marie  
Qui voulut à Boulogne, au temps médiéval  
S'établir, comme on entre en une hostellerie,  
Afin d'y demeurer parmi vous pour toujours.  
Nul autre port n'a vu semblable voyageuse  
Si simplement jeter son ancre sans détours  
En disant : Me voici ! Et la foule songeuse  
Eparse sur la plage, en la voyant venir  
A compris qu'un miracle illuminait la ville,  
Et jusqu'aux jours lointains embrasait l'avenir.  
Honneur aux riverains qui donnèrent asile  
A Madame la Vierge errante sur les flots,  
Et bâtirent pour elle un pieux sanctuaire  
Où parmi la splendeur des ors et des émaux  
Elle a régné sur nous avec un cœur de mère !  
Et vous tous qui venez ici pour son honneur,  
Après que vous aurez entendu ce miracle  
Qu'un poète a chanté, tel un carillonneur

Qui jette aux quatre vents pardessus tout obstacle  
Les ondes qu'il fait naître au sommet du clocher,  
Allez et propagez par les monts et la plaine  
Ce que vous avez vu : Boulogne s'épancher  
Pour entourer d'amour sa gente souveraine.  
Allez narrer partout sans honte et sans frayeurs  
Qu'en public on l'honore, car son culte est un baume  
Sur l'humaine misère, et retournez meilleurs  
D'avoir fait une halte à l'abri de son Dôme !





# LE MIRACLE de la VIERGE NAUTONIERE

---

*La scène représente l'intérieur d'une cabane de pêcheurs au bord de la falaise ; mobilier rustique très sommaire, table, escabeaux, etc... Porte d'entrée ad libitum sur le fond ou sur le côté.*

*Au lever de rideau, Bertheleine et sa fille Elstrude sont occupées à confectionner ou à réparer des filets de pêche.*

## SCENE I.

BERTHELEINE, ELSTRUDE.

BERTHELEINE.

La femme du marin est toujours dans l'angoisse,  
Inquiète à tout bruit qui l'agite et la froisse ;  
Les sifflements du vent la tiennent en éveil,  
Et depuis quatre nuits j'ai perdu le sommeil !

ELSTRUDE.

Mon père n'a-t-il pas dit en quittant la grève,  
Et vous baisant au front : La pêche sera brève ?

BERTHELEINE.

Sans doute, et c'est pourquoi j'attendais son retour,  
Mais voici quatre fois déjà, jour après jour,  
Que le soleil se couche en la mer agitée,  
Et je n'aperçois point sa barque ballottée  
Quand, debout dans le vent, je scrute l'horizon.

ELSTRUDE.

L'espoir solide au cœur domine la raison !  
Mon père n'est-il pas parmi les plus habiles  
Pour franchir à coup sûr les passes difficiles,  
Et n'a-t-il pas souvent mis en défaut la mort  
Qui rôdait après lui, pour regagner le port  
En menant droit sa barque à travers la tourmente?  
Avez-vous oublié ces longs soirs d'épouvante  
Lorsque nous n'osions plus espérer son retour ?

BERTHELEINE.

C'est vrai, mais entends-tu siffler tout alentour  
L'assaut brutal du vent ? Toute la maison tremble  
Sous ses coups violents, et par instants il semble  
Qu'elle va s'arracher du sol qui la retient.  
Je songe, en cet instant où moi je ne puis rien,  
Que seul perdu là-bas sous l'embrun qui le fouette  
Il se raidit en vain pour vaincre la tempête...

ELSTRUDE.

N'aviez-vous pas tenté d'allumer, hier soir,



Un feu sur la falaise, afin que dans le noir  
Il puisse néanmoins repérer le rivage ?

BERTHELEINE.

J'ai fait un feu d'oyats et de genêt sauvage  
Au pied de la Tour d'Odre, ainsi qu'on fait parfois :  
La bourrasque en soufflant a fait voler le bois  
Dont la pluie a mouillé les braises dispersées.  
Ah, vois-tu, quand je suis en proie à ces pensées,  
Je voudrais t'éviter plus tard semblable sort,  
Te donner pour époux un homme dont l'effort  
Dans les champs se dépense à labourer la terre,  
Sans avoir chaque jour à craindre la colère  
De cette mer traîtresse.

ELSTRUDE.

Eh ! que dites-vous là ?  
Moi, votre fille, en qui l'atavisme scella  
Cet amour de la mer instinctif et farouche,  
Vous me voudriez voir proférer de ma bouche  
Un reniement parjure à cette passion  
Qui, sauvage, me tient en sa possession ?  
Ma mère, au nom du sang qui coule dans mes  
[veines,  
Dussé-je en assumer tout un fardeau de peines,  
Je ne puis accepter d'abjurer cet amour  
Qui remplira mon cœur jusqu'à mon dernier jour,



Et l'homme qui viendra pour fonder sa famille  
Par moi, sera marin... ou je resterai fille !

BERTHELEINE.

Ainsi parlais-je aussi lorsque j'avais vingt ans.

ELSTRUDE.

J'ai le pressentiment qu'avant qu'il soit longtemps  
La barque de mon père aura touché la plage.  
Souffrez que pour prier, la prière soulage,  
J'aile en la Ville-Haute où repose son corps,  
Invoquer le gardien des hâvres et des ports,  
Le patron des marins, saint Pierre d'Ambleteuse.

BERTHELEINE.

Oui, c'est lorsque la vie est ainsi douloureuse  
Qu'il faut savoir lever ses deux mains vers le ciel.  
Va, ma fille, baiser les marches de l'autel  
Où parmi le silence obscur du sanctuaire  
Sommeille sous les ors d'un riche reliquaire,  
Le corps du saint abbé, moine à Cantorbéry,  
Depuis que pour lui faire un honorable abri  
Le défunt roi Clothaire a bâti cette église.

ELSTRUDE.

J'y porte votre peine, et par mon entremise  
Le ciel sera touché de vos vœux suppliants.

*Elle sort.*



## SCENE II.

BERTHELEINE

*reprenant son travail au filet.*

Et voici qu'à nouveau, gestes inconscients,  
Je tisse l'instrument de la pêche sinistre !  
Ah ! quand rôde la mort, tout lui sert de ministre,  
Et mes mains à présent, complices innocents,  
Sur l'ordre impérieux d'atavismes puissants,  
Font jouer sans arrêt la corde et la navette.  
Et pour bercer l'émoi de mon âme inquiète,  
La grande voix du vent domine sans arrêt.  
Son sifflement plaintif qui s'enfle et disparaît  
Puis revient à nouveau pour s'éloigner encore,  
C'est un sanglot qui pleure: on dirait qu'il implore  
Ainsi qu'une âme en peine errant sous le ciel gris,  
Qui se lamenterait en poussant de longs cris.  
Et sa plainte me touche au tréfonds de moi-même!  
Si j'avais seulement en ma détresse extrême...

### SCENE III.

BERTHELEINE, BERTULPHE.

BERTHELEINE.

Ami, quelle nouvelle apportez-vous ici?

BERTULPHE.

Las, aucune ! Au jusan, l'horizon s'éclaircit,  
Mais on n'aperçoit rien sur la mer démontée.  
La barque de Wicfrid est sans doute emportée  
Par les courants du large, et vers la haute mer  
Dérive malgré lui, cependant que se perd  
Tout effort pour tenter de regagner la côte.  
Sur la grève, assemblés, ceux de la ville haute,  
Et ceux dont les maisons se groupent près du port  
Scrutent l'immensité, cherchant un réconfort  
Lorsque les coups de vent laissent une accalmie.

BERTHELEINE.

Je défaille, en songeant que la mer ennemie...



BERTULPHE.

Ne désespérez point, Wicfrid est avisé,  
C'est un pilote habile, et l'on peut supposer  
Que farouche, debout au sein de la tempête,  
Ruisselant et livide, il lutte et lui tient tête.

BERTHELEINE.

Qui sait s'il n'est déjà, depuis ces trois longs jours,  
Submergé sous la vague, en d'atroces détours  
Qui le roulent meurtri, pantelant et sans vie !

BERTULPHE.

Nous aurions retrouvé sa barque poursuivie  
Par les lames de fond. La mer a rejeté  
Tantôt, dans un accès de sa brutalité,  
Des débris fracassés qui parsèment la plage,  
Misérables témoins de sinistre naufrage,  
Parmi lesquels on scrute, inquiet et chercheur,  
Mais aucun n'appartient à Wicfrid le pêcheur.

BERTHELEINE.)

Si pourtant...

BERTULPHE.

Croyez-moi, je connais entre mille  
Sa barque aux flancs cintrés, si légère et docile,



Faite de cœur de chêne et d'orme du pays ;  
Les joints sont calfatés de laine de brebis  
Recouverte de suint et de poix de Sicile ;  
Et l'étrave s'exhausse en tête de reptile  
Qui darde vers le large un regard conquérant.  
Croyez-moi, nul au port n'est assez ignorant.  
Et l'erreur sur ce point serait impardonnable,  
Car il possède seul une barque semblable.  
D'aussi loin qu'on verra pointer sur l'horizon  
Sa fine silhouette...

BERTHELEINE.

Ah ! j'en perds la raison !  
Grand saint Pierre, patron des marins de Boulogne  
Qui peinent sans compter le prix de leur besogne,  
Prenez pitié de ceux que menace la mort,  
Et qui dans cet instant raidissent leur effort  
Et sur les avirons tendent leurs mains calleuses !  
Vous qui marchiez sur l'eau dans les vagues hou-  
[leuses  
A l'appel du Sauveur, daignez tendre la main...

BERTULPHE.

Quelqu'un vient !

BERTHELEINE.

C'est son pas ! Dieu ! c'est lui, c'est certain !



SCENE IV.

BERTHELEINE, BERTULPHE, WICFRID.

WICFRID.

C'est moi !

BERTHELEINE.

O mon aimé !

BERTULPHE.

Comment, par quel miracle  
Jusqu'ici, du milieu d'une telle débâcle  
D'éléments déchaînés, as-tu pu t'échapper ?

WICFRID.

Oui c'est bien moi, voyez ! J'ai voulu me crisper  
Dressant contre la mort ma volonté farouche :  
J'ai senti les embruns me fouetter sur la bouche,  
Et durant ces trois jours le vent glacé du nord

A jeté sans répit, passant par dessus bord,  
De lourds paquets de mer à l'assaut de ma barque.

BERTULPHE.

Il est vrai que la lune est croissante, elle marque  
Un regain de noroît durant tout le quartier,  
Qui bien souvent s'apaise à première moitié.

BERTHELEINE.

Que j'ai tremblé pour toi dans ces nuits de tempête  
Où l'atroce frayeur me retenait muette,  
Palpitante de fièvre, à guetter jusqu'au jour  
Le moindre bruit marquant l'indice du retour !

WICFRID.

Et si je suis ici, c'est bien par un prodige,  
Un miracle étonnant, tel que mon sang se fige  
Quand je songe au danger d'où je suis revenu,  
Presque de l'au-delà, dans le monde inconnu.

BERTHELEINE.

J'avais prié saint Pierre, et jamais l'espérance  
N'a trahi les marins qui lui font confiance.  
T'a-t-il pris par la main pour marcher sur les eaux?

WICFRID.

Mieux encore. Ecoutez : Après tous les assauts



Que ma barque a subis de la vague en furie,  
Je me suis retrouvé, sa carène meurtrie,  
Seul dans la haute mer, perdu dans le brouillard.  
Anxieux et tremblant, percé de part en part  
Par l'âpre vent du Nord, et la brume glacée,  
Je grelottais, serrant ma cotte transpercée,  
Cherchant à pénétrer le mur opaque et froid  
Qui de tous les côtés se dressait devant moi.  
Pas un être vivant, pas une barque en vue!  
Et perdu sans espoir, ma mort était prévue.  
Mais voici que soudain apparut sur la mer  
Un étrange fanal qui brillait d'un feu clair  
A travers le brouillard, tout au ras de l'écume :  
C'était une lueur rayonnant dans la brume,  
Halo mystérieux, attirant, fascinant.  
Alors, saisi d'espoir, vers ce phare étonnant,  
Je me suis dirigé, naviguant comme en rêve,  
Et plus j'en approchais, plus la mer faisait trêve,  
Plus s'apaisait le vent subitement calmé.

BERTULPHE.

Heureux sort s'il en fut, certe inaccoutumé!

WICFRID.

Et jugez à présent quelle fut ma surprise,  
Lorsque croyant mes yeux objets d'une méprise,  
Je vis en approchant, que j'avais devant moi





Car seule elle pouvait en pareille déroute,  
Surgir si simplement sur les flots déchainés.

BERTULPHE.

C'est vraiment un miracle, à nos sens étonnés...

WICFRID.

C'est d'elle que sortait ce rayon de lumière  
Qui perçant le brouillard d'une onde de mystère  
Avait illuminé la mer tout à l'entour,  
Comme un soleil levant fait s'allumer le jour.

BERTHELEINE.

Bonté du Ciel !

BERTULPHE.

Prodige !

WICFRID.

Aux pieds de cette Vierge,  
Fiché dans un solin, se consumait un cierge  
Dont la flamme tremblait doucement sous le vent  
Qui faisait se figer la cire, en décrivant  
Un profil tourmenté de longue stalactite.  
Et plus je regardais cette barque insolite,  
Plus il me semblait voir à chaque extrémité  
Des êtres radieux debout dans la clarté,

Dont les blancs vêtements ruisselaient de lumière.

BERTHELEINE.

Des anges !

WICFRID.

A coup sûr des esprits sans matière  
Doués de transparence et de subtilité,  
Et comme dans un rêve on voyait s'agiter  
Leurs grandes ailes d'or qui ramaient dans l'espace.  
Des mouettes planaient en tournant avec grâce  
Comme pour convoier ce cortège étonnant,  
Et dans l'eau des poissons nageaient, en soutenant  
Les flancs de la nacelle au ras des eaux calmées,  
Dont la nacre brillait de gemmes allumées  
En reflets miroitants éclaboussés de jour.

BERTULPHE.

Si bien que la nature entière tout autour,  
Le vent, l'eau, les oiseaux, saisis par le prestige  
S'unissaient en silence, exaltant ce prodige ?

WICFRID.

Et que moi, me frappant la poitrine à grands coups,  
Je tombai dans le fond de ma barque à genoux,  
Me laissant par la nef traîner dans son sillage.

BERTULPHE.

Es-tu sûr, cependant, que ce n'était mirage ?



WICFRID.

L'erreur est impossible, et de mes propres yeux  
J'ai vu, je vous le dis, cet esquif merveilleux.

BERTHELEINE.

C'est lui qui t'a guidé jusqu'ici dans la brume ?

WICFRID.

Sur la vague il flottait plus léger qu'une plume  
Sans dévier son cap qui cinglait vers le port,  
Si bien que sans recherche, et presque sans effort,  
Devant nous la Liane ouvrit son estuaire,  
Et bientôt nos deux nefs ensemble touchaient  
[terre.

BERTHELEINE.

C'est à peine croyable, et pourtant je te vois,  
Je t'entends, je te touche, et j'écoute ta voix...

BERTULPHE.

Je veux aller la voir, cette barque étonnante  
Qui naviguait paisible au sein de la tourmente.  
Est-elle encore au port ?

WICFRID.

Va, tu la trouveras  
Au bord de la Liane, à la berge, où les bras

Des marins qui guettaient, aussitôt l'ont tirée  
De leurs grapins légers, et puis l'ont amarrée  
Craignant de voir le flot l'emporter à nouveau.  
Et lorsque le jusant baissera le niveau,  
Le peuple approchera, d'un élan magnifique  
Pour baiser la statue ainsi qu'une relique.  
Va, tu verras toi-même et son air de bonté,  
Et son divin sourire empreint de majesté.

*Bertulphe sort.*

## SCENE V

BERTHELEINE, WICFRID.

WICFRID.

Oui, femme, un tel prodige est une chose unique,  
Et je devais mourir dans ce brouillard tragique,  
Perdu seul sur la mer sans aide et sans appui.

BERTHELEINE.

N'est-ce pas au moment où l'espérance fuit,



Quand tout vient à manquer, que Dieu se mani-  
[feste ?

WICFRID.

Enfin, je suis vivant !

BERTHELEINE.

Maintenant il nous reste  
A comprendre pourquoi cette Vierge a voulu  
Toucher terre à Boulogne, et comment il lui plut  
Sur nos bords abrités finir sa course errante.

## SCENE VI

BERTHELEINE, WICFRID, ELSTRUDE.

ELSTRUDE.

Ah! Vous voici, mon père, après si longue attente!

WICFRID.

Oui, c'est bien moi, ma fille, échappé de la mort.

BERTHELEINE.

Que la Vierge Marie a conduit jusqu'au port.

ELSTRUDE.

La Vierge ? Ce serait... Je viens de la chapelle  
Où priait avec nous tout un peuple fidèle  
Au tombeau qui contient les restes vénérés  
De Pierre d'Ambleuse, et nos yeux effarés  
Ont vu soudain la Vierge au fond du sanctuaire  
Apparaître et sourire.

BERTHELEINE.

Et quel nouveau mystère  
Est-ce là ? Croirait-on qu'une apparition...

WICFRID.

Femme, laisse narrer cette dévotion.  
Il semble qu'aujourd'hui les miracles se suivent,  
Et que cette statue abordant sur nos rives  
Ait apporté chez nous, venant tout droit du ciel,  
Quelque chose d'étrange et de surnaturel.

ELSTRUDE.

Nous récitons, vous dis-je, assemblés dans l'église,  
En cette intimité que l'ombre solennise  
Quand le jour vient mourir à travers les vitraux,  
Des prières pour ceux qui vogaient sur les eaux,



Quand soudain apparut dans un jet de lumière,  
Si brillant qu'il força d'abaisser la paupière,  
Madame la Madone avec l'Enfant Jésus.

BERTHELEINE.

La Madone ? Poursuis, je ne me contiens plus !

ELSTRUDE.

Splendide de douceur et de béatitude,  
Portant dans son sourire une mansuétude  
Où se prenaient les cœurs ainsi que les regards,  
Elle voulut parler. Alors, de toutes parts  
En élan spontané de ferveur inspirée,  
Afin de recueillir sa parole sacrée,  
Nous sommes demeurés doucement attentifs.  
« Mes fils, a-t-elle dit, ne soyez point craintifs.  
« Apprenez que je suis l'avocate efficace  
« Des pécheurs dévoyés, la source de la grâce,  
« La fontaine vivante où jaillit la bonté;  
« Chastement virginal, en mon sein j'ai porté  
« Le Fils même de Dieu, et je l'ai mis au monde,  
« Prenant ainsi ma part de son œuvre féconde.  
« Or, voici le motif qui m'amène aujourd'hui,  
« Je désire poser la lumière qui luit,  
« Rayonnement divin, au front de votre ville :  
« C'est mon libre plaisir d'y choisir un asile  
« Où je veux qu'on me serve avec fidélité,



« Et que l'on me vénère en toute piété. (1)  
« Descendez jusqu'au port, vous verrez sur la  
[berge  
« Une barque amarrée où se tient une Vierge  
« En bois sculpté : C'est là que je viens d'atterrir  
« Et qu'il faut, à l'instant, que vous m'alliez quérir.  
« Par un ordre de Dieu des anges m'ont conduite  
« Jusqu'au fond de la rade où votre port s'abrite,  
« Car c'est ici le lieu que je me suis choisi. » (2)

BERTHELEINE.

Et le peuple, sans doute, est demeuré transi?

ELSTRUDE.

Non : Tant qu'elle parlait, sa voix était si douce,

---

(1) « Mes amis, sachez que je suis l'avocate des pêcheurs, le sentier des dévoyés, la source de la grâce, la fontaine de la bonté et de la miséricorde, qui ai conçu dans mon sein le fils de Dieu et qui l'ai enfanté virginalement au monde. Voici le motif pour lequel je suis venue : Je veux qu'une lumière divine descende sur vous et sur votre ville. C'est mon plaisir d'y élire certain lieu que je vous montrerai, où je veux qu'on me serve et qu'on me révère. » — Paroles prononcées par l'apparition, d'après la narration conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal.

(2) Apparaissant visiblement, elle les avertit que les anges, par un ordre secret de la providence de Dieu, avaient conduit un vaisseau à leur rade, où l'on trouverait son image. Elle leur ordonna de l'aller prendre et de la placer ensuite dans cette chapelle, comme étant le lieu qu'elle s'était choisi. » — Récit du Chanoine Le Roy, archidiacre et official du diocèse de Boulogne, en 1681.



Et ses pas si légers, comme sur de la mousse,  
Qu'elle communiquait une sérénité  
Où nous nous sentions loin de la réalité.

WICFRID.

Je reconnais bien là celle que j'ai suivie,  
L'esquif miraculeux qui m'a sauvé la vie.

ELSTRUDE.

A peine ce prodige avait-il disparu  
De nos yeux étonnés, que la foule a couru  
Pour chercher dans le port la barque de la Vierge,  
Et la procession, avec bannière et cierge,  
Descend en ce moment sur le bord de la mer.

BERTHELEINE.

Il semble maintenant à mon esprit ouvert  
Que la Vierge Marie a voulu pour demeure  
La Cité de Boulogne, et la part la meilleure  
Nous échoit aujourd'hui : Sa première bonté  
Ce fut de te sauver sur le flot irrité ;  
Ensuite elle aborda doucement sur la côte,  
Enfin apparaissant dans la chapelle haute  
Elle a dit son désir d'y rester parmi nous.

WICFRID.

Que béni soit son nom !

SCENE VII

BERTHELEINE, WICFRID, ELSTRUDE, OMER.

OMER.

La paix soit avec vous!

BERTHELEINE.

Quel prodige nouveau nous apportez-vous, père?

OMER.

Mon fils, la rumeur court que vous avez pris terre  
Guidé dans le brouillard par la Mère de Dieu.

WICFRID.

Pourquoi, puisque c'est vrai, n'en ferais-je l'aveu?

OMER.

Vous êtes le premier, mon fils, à l'avoir vue,



Celle dont maintenant on porte la statue  
Qu'on a prise en la barque, ainsi qu'elle voulait :  
On la mène à l'église où déjà tout est prêt  
Pour la mettre à l'honneur et la consacrer reine.  
Tout le peuple exultant, que ce prodige entraîne,  
L'escorte vers la ville et l'acclame à longs cris  
Portant des rameaux verts et des genêts fleuris.  
Et moi qui suis pasteur du troupeau des fidèles,  
Quand je vois que sur vous tant de grâces  
[nouvelles  
Tombent des mains de Dieu, je demeure impuissant  
Pour exprimer tout haut ce que mon cœur ressent.

WICFRID.

Père, nous bâtirons de nos mains une église!

ELSTRUDE.

Et la cité sera notre terre promise.

WICFRID.

Nous la ferons splendide et dressant son clocher  
Haut, très haut dans le ciel, afin que le nocher  
Ballotté sur la mer et fouetté par l'écume  
L'aperçoive de loin au dessus de la brume.

BERTHELEINE.

Où les femmes iront porter leur cœur souffrant

Et torturé d'angoisse.

OMER.

Ainsi qu'un conquérant  
Entre en possession d'une ville conquise,  
La Madone aujourd'hui dans nos murs s'intronise,  
Et son culte emplira les siècles à venir :  
De partout on viendra pour se faire bénir.  
Déjà nous l'implorions dans notre Morinie,  
Vierge Theotokos, fervente litanie  
Que chantaient de concert, Francs, Saxons et  
[Gaulois,  
Mais Boulogne aujourd'hui la met sur le pavois.

*(s'exaltant comme en une sorte de vision  
prophétique)*

Tous les pays chrétiens viendront en ambassades,  
Et je vois que d'ici de lointaines croisades  
Pour le tombeau du Christ s'en iront guerroyer.  
Des souverains, des rois viendront s'agenouiller: (1)  
Je les vois défilér, et dans le sanctuaire

---

(1) Philippe-Auguste en 1214 — Jeanne de Flandre en 1228 —  
Henri III d'Angleterre en 1254 — Saint Louis en 1264 — Philippe-  
le-Bel en 1304 — Edouard II d'Angleterre en 1308 — Jean II en  
1360, etc...



Entourer de cœurs d'or la Vierge Nautonière. (1)

WICFRID.

Est-ce possible, père!

OMER.

Et voici s'avancer  
Majestueux, un jeune roi qui veut placer  
Sous la protection de la Vierge Marie  
Le Royaume de France (2), et sans forfanterie  
L'implore à deux genoux pour la fécondité  
De la reine stérile, et tant de piété  
Force enfin le destin dans les conseils célestes. (3)

---

(1) Le roi Louis XI ayant recouvré en 1477, le Comté de Boulogne, vint en avril 1478 en faire hommage à Notre-Dame, et se déclarer son vassal. « Et en outre, disent les lettres patentes de cette donation, pour l'honneur et révérence de la dite Dame, Nous et nos susdits successeurs seront tenus, en faisant ledit hommage, d'offrir et présenter devant la dite Dame notre cœur en espèce et figure de métal d'or fin, de la pesanteur de 13 marcs d'or, qui sera employé au bien et entretenement de ladite église. »

(2) « Nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons spécialement notre personne, notre couronne, et nos sujets. » — Vœu de Louis XIII en 1638.

(3) Le roi Louis XIII venu en pèlerinage à Boulogne, en 1632, et ayant appris que la Vierge avait plusieurs fois accordé la fécondité à des femmes stériles, implora Notre-Dame pour la venue d'un héritier direct de la couronne, et après 23 ans de stérilité son épouse, Anne d'Autriche, mit au monde son fils Louis-Dieudonné qui devint Louis XIV.



BERTHELEINE.

Et l'histoire dira que ce sont là les gestes  
Accomplis par Dieu même au sein du peuple  
[Franc.

OMER.

Elle protégera le pauvre et le souffrant,  
Accomplissant pour tous des miracles sans  
[nombre.

Les foules chercheront à l'abri de son ombre  
Un refuge assuré, dans les siècles de foi;  
La famine et la guerre au visage d'effroi,  
Et la peste elle-même, arrêteront leur course, (1)  
Comme un fleuve obstrué refoulé vers sa source,  
Au signe impératif de son bras tout-puissant.

ELSTRUDE.

Et des siècles durant, ce culte grandissant  
Propagera partout jusques au bout du monde  
Le nom de celle qui, paisiblement, sur l'onde,  
Debout dans sa nacelle entre deux séraphins,  
Est venue atterrir ce jour à nos confins.

---

(1) Notamment en 1625 et en 1636.



OMER.

Hélas, l'enfer fera, dans des jours de folie,  
Jours de deuil et de sang, boire jusqu'à la lie  
Le breuvage maudit d'abomination,  
Et bravant toute peur de la damnation  
On osera porter la main sur la Madone...

BERTHELEINE.

Eh quoi! Seigneur Jésus! Cette Vierge si bonne!

WICFRID.

Nous saurons empêcher qu'on touche un seul  
[cheveu...

OMER.

Celle qui vint par l'eau périra par le feu!  
Et le Ciel permettra que ses cendres sacrées  
Un jour aux quatre vents du large soient  
[livrées (1)

ELSTRUDE.

Elle périra donc? Oh, de quelle douleur

---

(1) La statue miraculeuse fut brûlée sur la place de la Maison  
Commune le 28 décembre 1793.

Ne souffrirons-nous pas dans ce jour de malheur!

OMER.

Plus encor. La fureur de Satan est sans bornes :  
C'est l'église elle-même et les trésors qui l'ornent  
Qu'on détruit jusqu'au sol, et dans cet ouragan  
Tout est pillé, brisé, dispersé à l'encan. (1)  
Et cependant, je vois qu'on sauve une relique :  
Un fragment détaché de la statue antique  
Echappe par bonheur au funeste destin,  
Et ce que nous gardons parmi nous, c'est sa main,  
Sa main qu'elle étendait sur nos fronts, bénissante,  
En un geste si doux, sa main toute-puissante. -

WICFRID.

Qu'importe, pour garder ce reste précieux  
Sauvé du sacrilège en ces jours odieux,  
Nous lui rebâtirons une église nouvelle.

BERTHELEINE.

Pour qu'elle soit encor debout dans sa nacelle  
Souriant doucement aux marins boulonnais.

---

(1) La cathédrale, vendue le 21 juillet 1798 comme bien national, fut complètement détruite.



*(L'éclairage de la scène baisse peu à peu, et la toile constiuant le fond se lève lentement, laissant voir en pleine lumière un second plan qui représente une porte des remparts de la Haute-Ville surmontée de la Vierge à la barque, et par dessus se profile le dôme de Notre-Dame. Lentement défile devant ce fond la procession moderne qui parcourt chaque année les rues de la ville, cependant que l'évêque Omer la commente au passage des groupes.)*

OMER.

Et le peuple unissant ses efforts obstinés,  
Je vois se profiler un dôme magnifique  
Montant comme un élan de piété mystique,  
Et dominant au loin le pays à l'entour.

ELSTRUDE.

Témoignage nouveau de ferveur et d'amour.

OMER.

Les foules reviendront autour du sanctuaire  
Et l'on promènera la Vierge Nautonière,  
Cortège triomphal, au sein de la cité!

Après plus de mille ans, voyez la piété  
De tous ceux qui s'en vont cheminant par les rues,  
Jonchant de fleurs le sol des routes parcourues,  
Pour escorter la main de la Vierge à la Nef.

WICFRID.

Tel est un souverain qui visite son fief.  
Mais quel est celui-là, sous sa cotte de mailles,  
Encor tout frémissant de l'ardeur des batailles?

OMER.

C'est le croisé vainqueur, le Comte Godefroi (1)  
Qui dans Jérusalem refusa d'être roi,  
Ne voulant point porter la couronne régine  
Où le Christ a porté sa couronne d'épine.

BERTHELEINE.

Cette femme? On dirait une reine et sa cour.

OMER.

C'est saint Ide sa mère (2), et marchant à l'entour,  
Les filles des barons et toute la noblesse.  
Puis voici la monstrance où brille la richesse

---

(1) Godefroi de Bouillon.

(2) Ida de Lorraine, épouse d'Eustache II comte de Boulogne,  
et mère de Godefroi de Bouillon.



Des ors et des émaux, et qui contient un peu  
Du très précieux Sang.

WICFRID.

Le Sang du Fils de Dieu?  
Se peut-il que ce soit? Quel respect, quelle crainte...

OMER.

Le Comte Godefroi l'a pris en Terre-Sainte,  
Et sa ville natale en garde le dépôt.  
Le mur de la cité dans son enceinte enclôt  
Avec le Sang du Christ et la Vierge à la Barque,  
Des trésors d'un prix tel qu'au monde nul  
[monarque  
N'en posséda jamais.

ELSTRUDE.

*(voyant passer le groupe des matelotes  
boulonnaises)*

Et quel est à présent  
A nos yeux étonnés, ce cortège imposant  
De femmes qu'on dirait ceintes d'une auréole,  
D'un tissu si léger que la brise qui vole  
Le courbe en mouvements souples et gracieux,  
Tels que l'on n'a rien vu de plus harmonieux?

BERTHELEINE.

On dirait par instants des ailes de mouettes  
Qui s'en vont balançant leurs blanches silhouettes  
Lorsqu'on les voit passer au-dessus de la mer.

OMER.

Dans les lointains futurs où mon esprit se perd,  
Je comprends que ce sont, femmes, vos descen-  
[dantes :  
Les femmes de marins, mères dont les attentes  
Ont blanchi les cheveux à force d'espérer ;  
Ou veuves qui n'ont plus de larmes pour pleurer ;  
Ou promises portant la peine inconsolable,  
Et qui vont malgré tout chaque jour sur le sable  
Pour guetter un retour qui ne se fera plus.

BERTHELEINE.

Eh quoi, lorsque seront ces âges révolus,  
Les femmes souffriront encor d'inquiétude  
Comme j'ai souffert, moi, d'atroce incertitude  
Durant ces quatre jours où la mer a lutté  
Pour me cingler l'affront de sa rivalité?

OMER.

Oui, ce sera le sort éternel de l'épouse  
Du marin, dont la mer sera toujours jalouse.



Mais aussi cette race est un peuple vaillant,  
Rien ne l'arrêtera, car il est patient,  
Tenace, âpre au labeur, et dur à la souffrance,  
Et sachant conserver contre tout l'espérance :  
C'est pourquoi Notre-Dame aura pitié de lui,  
Et restera toujours son plus solide appui.  
Et celle qui par mer elle-même est venue  
Se laissera nommer, litanie ingénue,  
L'Etoile du marin.

WICFRID.

*(Voyant passer le groupe des marins qui  
portent la barque en argent.)*

Et ceux-là qui marchant  
A pas légers scandés par le rythme du chant,  
Portent avec respect la Vierge souriante,  
Majestueuse, au sein d'une barque brillante?

OMER.

Ceux-là, mon fils, sont les marins, les descendants  
De ceux qui comme toi robustes et prudents,  
S'élancent sur la mer au risque de leur vie.  
Ils savent les dangers de la route suivie,  
Ils connaissent aussi la fatigue et le froid  
Lorsque dans les embruns souffle l'âpre noroît,

L'isolement la nuit, l'effort, l'inquiétude,  
Et mènent comme toi cette existence rude,  
La lutte au jour le jour contre les éléments.  
Et la Vierge nochère est, parmi leurs tourments,  
Leur protectrice et leur patronne spéciale. (1)  
Aussi ne veulent-ils, piété filiale,  
A nuls autres céder le soin de la porter  
Pour affirmer sur eux sa douce royauté.

ELSTRUDE.

Oh! Quel culte touchant des usages antiques!

OMER.

Mais puisqu'aux jours sanglants les bandes  
[fanatiques  
Ont détruit la statue en croyant effacer  
Des siècles de ferveur, le peuple a remplacé  
La Vierge en bois de cèdre aux naïves sculptures,  
Par la Vierge en argent qu'abritent les voilures  
D'une barque aussi faite en métal précieux.

ELSTRUDE.

Comme le souvenir de ce don gracieux

---

(1) *Patrona Singularis.*



Qu'elle a fait d'elle-même, à la cité bénie  
Demeurera vivant!

ELSTRUDE.

Par elle l'harmonie  
Règnera dans la ville, et sous les étendards  
On verra son image aux portes des remparts.

WICFRID.

Son geste sur le port bénit toute la flotte,  
Et chacun la voudra désormais pour pilote.

*(La procession se termine, la scène s'é-  
claire, et l'évêque Omer sort de son  
extase prophétique.)*

OMER.

Amis, l'esprit de Dieu vient de nous visiter,  
Jetant sur l'au-delà sa céleste clarté,  
Et sans doute avons-nous malgré notre indigence  
Pu lire en l'avenir, contre toute apparence.  
Rendons grâces au Ciel pour les biens de ce jour.  
Et maintenant sachons reprendre sans détour  
Le labeur journalier, sous le regard de celle  
Qui s'en vint sur nos bords abriter sa nacelle,  
Et sera *Patrona nostra Singularis*.

BERTHELEINE.

Mère!

WICFRID.

Espoir des marins!

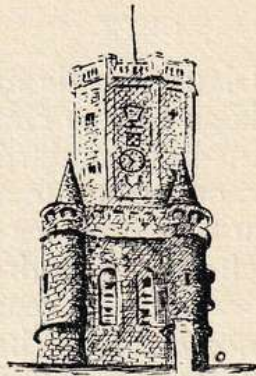
ELSTRUDE.

Vierge!

TOUS.

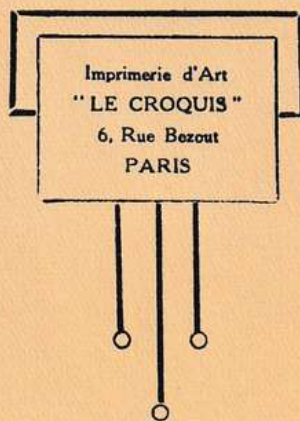
*Ora pro nobis!*

RIDEAU





— IMPRIMÉ —  
POUR LA COLLECTION  
"LA CARAVELLE"  
— Le Livre et l'Image —  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE D'ART  
" LE CROQUIS "  
6, RUE BEZOUT, A PARIS.



PRIX: 15 FR.